

BULLETIN D'INFORMATION DU 18 AVRIL 1986 (074/86)**I.- FRANCE - R.F.A. - DECLARATION DE M. JACQUES CHIRAC
DEVANT LA PRESSE A L'ISSUE DE SA VISITE A BONN**

(Le 17 avril 1986)

Mesdames et Messieurs, encore que nos entretiens ont été si positifs et convergents que - après ce qu'a dit le Chancelier - je n'ai rien à ajouter. Si ce n'est d'abord pour le remercier de son accueil. J'ai tenu en effet à ce que mon premier geste après ma nomination comme premier ministre soit de venir saluer le Chancelier allemand. Seuls des problèmes de calendrier ont reporté de quelques jours cet entretien, mais qui était pour moi l'essentiel et qui voulait témoigner de l'importance capitale que j'attache - pour la politique française, pour la politique européenne - au renforcement permanent des liens entre nos deux pays. Je note d'ailleurs et c'est ce que j'ai indiqué au chancelier que la nouvelle orientation de la politique économique française permettra de créer des terrains nouveaux d'entente et de coopération peut-être plus faciles qui renforceront encore ces liens qui sont essentiels pour nos deux pays.

Sur tous les sujets que nous avons abordés dans ce large tour d'horizon, il est apparu clairement que nos volontés étaient celles de convergence, d'entente, d'union, de renforcement de ce liens. Je m'en réjouis et je suis heureux que nous ayons également mis au point des contacts informels ou officiels nombreux chaque fois que cela est nécessaire. J'exprime encore au Chancelier toute ma gratitude pour son accueil que j'ai beaucoup apprécié./.

II.- DECLARATION DE M. JEAN-BERNARD RAIMOND A LA PRESSE
A L'ISSUE DE LA REUNION MINISTERIELLE EXTRAORDINAIRE
DE COOPERATION POLITIQUE SUR
LA SITUATION EN MEDITERRANEE

(Le 17 avril 1986)

Cette réunion s'est déroulée dans une ambiance marquée par le sang-froid, le sens des responsabilités, la modération et une volonté d'unité européenne. De ce point de vue, c'était une réunion très satisfaisante et fort intéressante.

D'autre part, nous avons arrêté plusieurs axes d'orientation. D'abord, marquer notre volonté de lutter contre le terrorisme et bien le faire comprendre au plus grand nombre de nos partenaires possibles. D'autre part, expliquer la solidarité européenne pour la faire bien comprendre à Washington. Et, enfin, expliquer notre position au maximum de pays, à l'ensemble des pays arabes, également aux pays de l'Est, à l'Union Soviéto-tique, et également aux pays du tiers monde.

Voilà à peu près ce qui ressort de cette réunion. Il a été question également de mettre en oeuvre un certain nombre d'actions, nous verrons cela lundi, puisque lundi prochain nous avons une réunion de coopération politique normale, celle qui était attendue et qui était précédée par les deux réunions, celles du 14 et aujourd'hui.

QUESTION : Monsieur le Ministre, le colonel KADHAFI a remercié la France par contre, il menace toujours la Grande-Bretagne ?

LE MINISTRE. -

Nous espérons que le colonel KADHAFI aura le sens de ses responsabilités vis-à-vis de tout le monde et je crois que les autorités libyennes sont bien averties et informées sur ce point de la position française.

QUESTION : Monsieur le ministre, on a l'impression que les Européens ont quand même mis un peu d'eau dans leur vin. Au début de la semaine on disait, aux Etats-Unis "Attention, prudence" et maintenant on dit "C'est à cause du terrorisme qu'on en est arrivé à cette situation". Est-ce bien cela ?

LE MINISTRE. -

Non, nous avons parlé du terrorisme avant l'intervention américaine, l'intervention américaine a eu lieu et maintenant nous regardons vers l'avenir. Mais nous avions parlé, lundi, si vous relisez la déclaration, nous avions parlé très nettement du terrorisme et nous avions même averti les autorités libyennes, nous avions cité la Libye, pour la première fois, ce qui était bien normal, et nous avions donné les avertissements nécessaires.

QUESTION : Est-ce qu'on peut dire que l'Europe comprend les Etats-Unis ?

LE MINISTRE. -

Il n'y a pas de polémique avec les Etats-Unis, et nous allons expliquer notre position aux Américains.

QUESTION : Vous comprenez les Etats-Unis ?

LE MINISTRE. -

Je viens de vous répondre qu'il n'y a pas de polémique, et que je n'ai pas l'intention de faire de polémique avec les Etats-Unis. J'ai dit ce que j'avais à dire ces jours-ci, et hier, devant l'Assemblée nationale, sur la manière dont les choses se sont passées et maintenant nous nous tournons vers l'avenir et je pense que les Américains nous comprendront aussi.

QUESTION : Au cas où le colonel KADHAFI mettrait à exécution ses menaces contre la Grande-Bretagne, vous avez envisagé quelque chose ?

LE MINISTRE. -

J'ai dit que je pensais et que j'espérais que le colonel KADHAFI aurait le sens des responsabilités vis-à-vis de tous. Nous avons dit également, le 14 avril en réunion européenne et nous avons dit unilatéralement du côté français que nous prendrions des mesures appropriées ./.